



# La fabrique des héros

Avec la montée de l'islamisme, la France redécouvre la valeur de ses soldats, prêts à mourir pour leur pays. Leur engagement interpelle notre société. Enquête.

Par Louis de Ragueneil

# EN COUVERTURE

- 18 Sylvain Fort: « *Chez les héros, l'absolu l'emporte sur le relatif* »
- 20 La vie secrète des commandos
- 24 Les femmes d'Hubert
- 26 Chef d'une armée de temps de crise...



Un soldat français de l'opération Barkhane au Mali. "Servir, se dépasser, servir une cause qui nous dépasse."

DAPHNÉ BENOÎT/AFP

du concours externe d'entrée à... l'Ena, en 2005. À l'époque, comme le raconte un correcteur, « *la plupart des copies constataient ou regrettaient la progression d'une société toujours plus individualiste, rendant difficile l'émergence de grands hommes* ». Certaines copies relativisaient même qu'après tout, la société évoluant, il ne s'agissait pas d'une fatalité... Qu'il semble loin, désormais, ce temps où l'on croyait que les héros ne pouvaient plus appartenir qu'au passé, à une histoire en noir et blanc sur papier glacé.

Car il s'est produit une rupture. Depuis les attentats commis au nom de l'islam à Paris, en 2015, les Français ont pris conscience de leur vulnérabilité. De la faiblesse d'une société moderne et progressiste que l'on croyait inébranlable. Et, dans le même temps, ils ont redécouvert la dernière institution — avec sans doute la foi religieuse — capable de produire des héros, pour assurer leur protection. Cette institution, c'est l'armée: il existe encore des hommes prêts à aller jusqu'au sacrifice suprême pour quelque chose qui les dépasse, la France.

En avançant, pendant plus de vingt ans, à contre-courant de la société, les armées françaises sont parvenues, en dépit des bourrasques budgétaires, des avis de gros temps, des incompréhensions voire des moqueries, à préserver leur bien le plus précieux: maintenir leur niveau d'excellence, transmettre leurs valeurs et tenir leur rang. Un vrai miracle.

Depuis la multiplication des attentats islamistes commis sur le territoire français, les responsables politiques ont également changé et mesuré à quel point les armées jouent un rôle capital dans la défense physique du pays à l'intérieur et à l'extérieur, mais aussi dans l'armement moral des Fran-



GENDARMERIE NATIONALE/AFP

**"JE FAIS MON TRAVAIL, MAMAN, C'EST TOUT."  
"ON NE PEUT COMPRENDRE SON SACRIFICE SI ON LE SÉPARE DE SA FOI", COMPLÈTE SON ÉPOUSE.**

çais. Le général Henri Pinard Legry, président de l'Association de soutien à l'armée française, dans son numéro d'été 2019 l'écrit avec ses mots: « *Le 10 mai* [après la mort des commandos marine évoqués *infra*, NDLR], *les Français ont pris une nouvelle fois conscience de ce qu'était l'héroïsme* →

## L'HÉRITAGE DU COLONEL BELTRAME

Comme autant de signes de la perpétuation de la mémoire du colonel Beltrame. La 124<sup>e</sup> promotion des élèves officiers de la Gendarmerie nationale (EOGN), qui vient d'achever sa formation, a décidé naturellement de se baptiser "Beltrame". À Lavour (Tarn), le maire, Bernard Carayon (LR), a choisi de donner le nom "Arnaud-Beltrame" à une école publique pour la première fois en France. À Béziers, Robert Ménard a donné le nom du gendarme à une rue. À Plancher-Bas (Haute-Saône), c'est un complexe multisport qui a ainsi été renommé...

Y a-t-il encore des grands hommes? Après la mort héroïque du colonel Beltrame, le 23 mars 2018, à Trèbes et celle des commandos marine Cédric de Pierrepont et Alain Bertocello, dans la nuit du 9 au 10 mai dernier, la question claque aujourd'hui comme une provocation. Et pourtant, il s'agit du sujet de culture générale

## FRANCE / LA FABRIQUE DES HÉROS

“Loin de chez nous, en Afrique, combattait le bataillon / Pour refaire à la Patrie sa splendeur, sa gloire et son renom”, chantent aux Invalides les frères d’armes des deux commandos Hubert morts au Burkina Faso.



JACQUES WITTY/POOL/REA

dans l’action ». Et d’expliquer pourquoi ces actes ont pu se produire : « *Le courage et l’abnégation [...], de génération en génération, ne sont possibles que parce que chaque soldat a fait le choix, à 18 ans, de servir jusqu’au sacrifice de sa vie si nécessaire* ».

Jamais, depuis les années 2000, les armées françaises n’ont été autant employées, en particulier en opérations extérieures. Les militaires les plus humbles veulent croire que ce sont les conditions d’exercice du métier des armes qui créent des situations exceptionnelles dans lesquelles ils font preuve, au moins, de grandes qualités. D’autres mettent même en garde : il faudrait faire attention à cette vision exceptionnelle particulièrement fragile. « *On ne forme pas des héros, mais des militaires pour servir la nation* », insiste le colonel Brulon, conseiller communication du chef d’état-major de l’armée de terre, qui ajoute : « *Certains le deviennent, mais ce n’est jamais à eux d’en juger.* »

Quand on regarde de plus près le parcours du colonel Beltrame, on ne peut toutefois qu’être saisi par l’enchaînement de son parcours dans une quête de perfection. Après avoir échoué à intégrer Saint-Cyr, il rejoint le 35<sup>e</sup> régi-

ment d’artillerie parachutiste (35<sup>e</sup> Rap), qui fut commandé par le colonel Foch, puis intègre l’école militaire interarmes d’où il sort major de promotion, en 2001. Il rejoint ensuite la gendarmerie, où encore une fois, il cherche à aller le plus loin possible : il intègre l’escadron parachutiste d’intervention de la Gendarmerie nationale (EPIGN), intégré depuis au mythique GIGN. L’excellence... Il est envoyé, en 2005, en Irak pour exfiltrer une ressortissante française, au péril de sa vie. Il reçoit alors la croix de la Valeur militaire. Lorsque, le 23 mars 2018, il choisit de faire face au terroriste Radouane Lakdim, qui venait de tuer deux personnes, cela n’a rien d’évident pour le commun des mortels, mais lui n’hésite pas. Alors qu’il est lieutenant-colonel et qu’il peut envoyer ses hommes au contact de l’islamiste, il décide délibérément de prendre la place des

**POUR CAMILLE PASCAL,  
“LA SOCIÉTÉ CÉLÈBRE  
LE COURAGE  
QU’ELLE N’A PAS”.**

otages et négocie avec le terroriste pendant trois heures. Tentant de désarmer son interlocuteur sans l’abattre, c’est finalement Beltrame qui est touché par trois balles au bras, à la main et au pied. L’action du couteau de chasse planté au fond de sa gorge par Lakdim sera finalement fatale au lieutenant-colonel Beltrame. S’agit-il simplement d’une mission accomplie ? D’un acte d’héroïsme par nécessité ? Pour Camille Pascal, historien et ancienne plume de Nicolas Sarkozy, « *la notion de sacrifice est devenue tellement incongrue dans nos sociétés individualistes que ceux qui prennent le risque d’aller au sacrifice paraissent surhumains. La société célèbre le courage qu’elle n’a pas* ».

À l’évidence, donner sa vie pour quelqu’un que l’on ne connaît pas bouscule notre société. À chaque hommage rendu à ses soldats morts, la France s’arrête. Aux Invalides ou derrière des millions d’écrans, la France pleure ses enfants. Comme un traumatisme et une prise de conscience renouvelée. Emmanuel Macron le perçoit, lorsqu’il rend hommage à Arnaud Beltrame, le 28 mars 2018. On se questionne alors : la France n’a-t-elle pas compté de héros depuis trop longtemps ou la société n’a-t-elle jamais eu autant besoin de héros ? Sans doute un peu des deux.

### Des chemins de vie hors norme

« *Oui, la France mérite qu’on lui donne le meilleur de soi. Oui, l’engagement de servir et de protéger peut aller jusqu’au sacrifice suprême. Oui, cela a du sens et donne sens à notre vie* », répond de son côté le président de la République dans son discours rédigé par Sylvain Fort. Celui-ci confie aujourd’hui dans nos colonnes (*lire page 18*) : « *Les héros agissent comme un miroir, ou mieux : comme un révélateur de notre société.* »

Des chemins de vie hors norme. Avant de périr en sauvant deux otages français après avoir été parachutés à haute

altitude au-dessus du Burkina Faso, les commandos marine Cédric de Pierrepont et Alain Bertoncello ont franchi toutes les étapes ultra-sélectives d'un "parcours du combattant" quasi inaccessible. Le goût du dépassement de soi, sans doute. Mais pas que.

Premier sur quarante-sept de son cours de brevet élémentaire dans la Marine nationale, Pierrepont se distingue dès le début de sa trop courte vie. À peine un an et demi plus tard, il valide le Stac, le stage commando, à Lorient. Une sélection impitoyable de mises à l'épreuve physiques et psychologiques, qui ne constitue en rien une assurance vie chez les commandos marine: il faut s'engager à s'améliorer et le faire. Rien n'est jamais acquis. Il rejoint alors le commando Penfentenyo, spécialisé dans les actions d'infiltration et de renseignement. Discretion, écoute et humilité. Puis la sélection, encore et toujours, pour atteindre le graal: la toute petite élite des nageurs de combat — une partie des nageurs de combat, issue de l'armée de terre, sert aussi au sein du service action de la DGSE pour des missions clandestines —, pour *in fine* intégrer, en 2012, le commando Hubert, le meilleur. Il était, depuis le 1<sup>er</sup> avril 2018, chef de groupe commando et comptait quinze années de service à réaliser les missions les plus périlleuses en Méditerranée, au Sahel, mais aussi au Levant face à l'État islamique.

Le parcours militaire de Bertoncello est tout aussi impressionnant, après une jeunesse "civile" ordinaire mais remplie d'idéal, en Haute-Savoie où il passe un baccalauréat option sport à Annecy. Puis, c'est la course vers l'excellence: il devient fusilier marin en 2012 et réussit son stage commando, le fameux Stac, la même année. Après cinq ans au commando Jaubert, spécialisé dans le contre-terrorisme et la libération d'otages, il réussit le brevet de nageur de combat et rejoint le commando Hubert, à Toulon, en juillet 2017. Un colonel de l'état-major des armées met



**CÉDRIC DE PIERREPONT ET ALAIN BERTONCELLO ONT FRANCHI TOUTES LES ÉTAPES ULTRA-SÉLECTIVES D'UN "PARCOURS DU COMBATTANT" QUASI INACCESSIBLE.**

le doigt sur un manque dans l'hommage d'Emmanuel Macron aux deux nageurs de combat: « Il fallait expliquer l'utilité de leur mort. Il fallait s'adresser à la jeunesse de France en quête de sens et dire: "Voilà à vos pieds deux modèles, deux incarnations de l'espoir." »

#### "On n'est pas des héros !"

Nous avons cherché à savoir comment les armées françaises fabriquent leurs héros. Comment devient-on l'un de ceux-là? Cette question a systématiquement plongé nos interlocuteurs dans l'embarras. À l'image de cet ancien chef de corps d'un régiment de forces spéciales: « Chez nous, ça ne veut rien dire et tout dire, si tu shootes dans une poubelle ici, il y a 50 héros qui sortent! » Fermez le ban. La question gêne à chaque fois. « Le terme de "héros" est compliqué pour les militaires », décrypte le colonel Brulon. Le plus souvent, les militaires ont du mal à se reconnaître sous cette étiquette. Effectivement, lorsqu'on évoque l'héroïsme avec des soldats servant dans les forces spéciales comme dans l'armée conventionnelle ou encore à la brigade des sapeurs-

pompier de Paris, au lendemain de l'incendie de Notre-Dame, la première réaction est souvent: « On n'est pas des héros! » Pour le colonel Brulon, « c'est de l'humilité, mais pas que: les militaires ont le sentiment d'avoir accompli leur travail et d'être allés au bout de leur engagement ». Pour un soldat, remplir la mission est normal. On s'entraîne, on anticipe, pour être prêt.

Être un héros, appartenir aux forces spéciales et aux unités d'élite, c'est aussi faire le choix d'une vie souvent éprouvante pour sa famille. On parle souvent des morts, il y a aussi le quotidien de ceux qui restent, parfois traumatisés. Un tireur de haute précision dans une unité combattant au Levant revient sur certains souvenirs de retour: « Les enfants qui sautent dans les bras, comme dans les films, ça dure cinq minutes. Souvent, tu n'arrives plus à répondre aux sollicitations, aux demandes d'affection, tu n'as plus les codes. Revenir dans le flux du quotidien est difficile quand on s'est "décivilisé" pendant des mois. » Il peut aussi y avoir le sentiment d'une vie fade, sans enjeu, en comparaison avec les risques encourus pendant la mission: « Ça crée souvent des tensions et des incompréhensions avec les épouses. » D'où une forme de fuite en avant développée par certains, qui n'ont qu'une seule envie: « Retourner sur le terrain et sécréter à nouveau cette hormone addictive... l'adrénaline », témoigne un autre. Fort heureusement, depuis plusieurs années, le commandement des opérations spéciales et l'état-major des armées prennent très à cœur de s'assurer du bien-être des soldats et de leurs familles lors du retour.

Finalement, ils ont tous choisi leur vie, tournée vers les autres, en recherche d'absolu et de dépassement de soi. Cette recherche d'une vie intensément humaine est sans doute le point commun de tous nos héros. Avec toujours cet objectif, comme le rappelle la devise du prestigieux 13<sup>e</sup> régiment de dragons parachutistes (13<sup>e</sup> RDP): « Au-delà du possible. » ●





VINCENT ISORE/IP3 PRESS/MAXPPP

## “Chez les héros, l’absolu l’emporte sur le relatif”

Conseiller discours et mémoire, puis directeur de la communication d’Emmanuel Macron à l’Élysée, Sylvain Fort revient sur l’importance des héros pour le président de la République.

Propos recueillis par Louis de Ragueneil

**Au début de la rédaction de l’hommage à Arnaud Beltrame, quelle était l’intention du président de la République? Comment rendre hommage à un héros?**

Les circonstances de la mort du colonel Beltrame sont immédiatement apparues comme exceptionnelles et relevant d’une bravoure hors du commun. C’est toutefois en consultant ses états

de service qu’il est également apparu que toute la carrière d’Arnaud Beltrame avait été marquée par ce dévouement absolu et émaillée d’actes héroïques. Ainsi, le sacrifice suprême ne fut pas un moment à part dans sa vie de soldat, mais le fruit logique d’une attitude, d’une certaine conception de sa mission et, partant, de sa vie.

**Quelle place occupe, dans l’esprit d’Emmanuel Macron, la notion de héros?**

Cette préoccupation du héros et de l’héroïne s’est manifestée assez tôt dans son parcours politique, notamment avec le discours d’Orléans, le 8 mai 2016, évoquant Jeanne d’Arc. Elle repose sur la certitude qu’existe un continuum historique et que la France, parce qu’elle est un idéal autant qu’un territoire, un ensemble de principes autant qu’un tracé de frontières — bien que mouvantes... — a encore aujourd’hui cette capacité à motiver l’engagement

Sylvain Fort : "L'héroïsme est désormais cette forme supérieure d'altruisme."

le plus pur, parfois le plus radical. Les héros d'aujourd'hui apportent à ceux qui voient dans la France un collage de réalités disparates ou un concept vague dont il faudrait sans cesse instruire le procès un démenti cinglant. Du reste, le pays ne s'y trompe jamais : en lui demeure un fond ineffaçable qui reconnaît et révère les héros.

#### À quoi servent les héros, dans une société?

Les héros agissent comme un miroir, ou mieux : comme un révélateur. Ils disent à chacun et à tous ce qu'on peut faire et être quand on a décidé d'aller pour le pays au bout de certains idéaux qui le forgent et le cimentent. C'est donc un vecteur de cohésion et de progrès personnel et collectif.

#### L'armée est-elle la dernière institution, peut-être avec l'Église catholique, capable de produire des héros?

Disons que chez le héros militaire comme chez le saint demeurent des paradigmes profondément ancrés dans notre imaginaire collectif. Chez les deux, l'idéal l'emporte sur la matière, l'absolu sur le relatif. Mais nos sociétés produisent, peut-être plus généreusement qu'avant, des héros qu'on appelle les héros du quotidien. Rompant avec l'individualisme et l'indifférence, ils donnent aux autres tout le temps, la connaissance,

le soin, l'énergie dont ils disposent et cela aussi est une forme, si j'ose dire, de sainteté laïque et républicaine. L'héroïsme est désormais cette forme supérieure d'altruisme. Nos sociétés qu'on dit si nombrilistes n'en sont pas avares, fort heureusement, même si l'anonymat recouvre souvent ceux qui s'y illustrent. Lorsque le président de la République a voulu limiter drastiquement le nombre de Légions d'honneur attribuées à titre civil, c'est précisément pour recentrer la reconnaissance de la nation sur ces figures parfois inconnues. Et cela a permis, en effet, de redonner un sens accru à cette décoration.

#### En quoi était-ce un problème?

Parce que nous nous désespérons de nos sociétés, que nous déplorons des temps révolus, que nous braquons nos regards sur les héros du passé alors que sous nos yeux se déploient d'autres formes de don de soi qui ne sont pas moins admirables. C'est se démoraliser à bon compte, jusqu'à cette espèce de tournure d'esprit étrange mettant en doute les actes héroïques lorsqu'ils adviennent, comme celui de Mamoudou Gassama [qui avait sauvé un enfant suspendu dans le vide en escaladant un immeuble à Paris, et dont les circonstances de l'acte ont fait l'objet de controverses, NDLR]. L'exemplarité est au cœur de l'héroïsme. Nous la méconnaissons un peu trop pour sacrifier au relativisme ambiant.

#### Notre société n'est-elle tout de même pas moins capable que celle des poilus d'apporter des héros à la nation?

La guerre est une grande matrice de l'héroïsme. Pour autant, je ne connais personne qui ait envie de sacrifier quelques millions d'individus sur l'autel du culte de l'héroïsme. Régulièrement, nos soldats démontrent que les vertus militaires sont intactes, souvent au prix de leur vie, hélas. Une société en paix n'est pas privée d'héroïsme, dût-il prendre des formes différentes, pas plus qu'elle n'est privée de causes auxquelles on peut donner sa vie. ● →

**L'HÉROÏSME EST UNE FORME DE SAINTÉTÉ LAÏQUE ET RÉPUBLICAINE. IL EST DÉSORMAIS CETTE FORME SUPÉRIEURE D'ALTRUISME. NOS SOCIÉTÉS QU'ON DIT SI NOMBRILISTES N'EN SONT PAS AVARES.**



BRETAGNE - Charmante maison de caractère proche de l'océan de 300m<sup>2</sup> avec 10 pièces et 8 ch. Dépendances et jardin arboré. **Exclu.**  
DPE F - Réf. 18922BR - Prix : 850 000€  
06 72 71 49 83 - bretagne@groupe-mercure.fr



SOMME - Château 1842 et dépendances dans un parc de 5ha. 435m<sup>2</sup> en deux niveaux. Combles aménageables. Sous-sol total. **Exclu.**  
DPE vierge - Réf. 80506PI - Prix : 745 000 €  
03 44 42 11 71 - picardie@groupe-mercure.fr

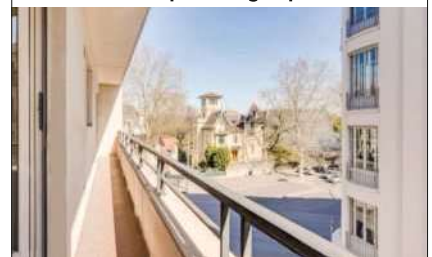


**GROUPE  
MERCURE**  
FINE FRENCH PROPERTIES

groupe-mercure.fr



EN POITOU - Château fin XVIII<sup>e</sup> sur parc de 8ha, avec maisons annexes, dépendances XVII<sup>e</sup>, chapelle, piscine. 2h de Paris. **Exclu.**  
DPE C - Réf. 8605PO - Prix : 995 000 €  
05 49 60 27 00 - poitiers@groupe-mercure.fr



LYON 6<sup>e</sup> TÊTE D'OR - App 171,80 m<sup>2</sup>. Hall, salon, salle à manger, cuisine, 5 ch, 2 sdb, dressing, balcon, caves, parking, garage. **Exclu** - DPE C - Réf. 4298LY - Prix : 1 100 000 €  
04 78 42 94 92 - lyon@groupe-mercure.fr



**Des soldats du 1<sup>er</sup> RPIMa sécurisent une zone de poser au Burkina Faso, en décembre 2017.**

La scène se déroule le 13 juin dernier à Pau, au cœur du commandement des forces spéciales terre, plus précisément sur la base du 4<sup>e</sup> régiment d'hélicoptères des forces spéciales, entre tarmac et hangars. En présence des plus hautes autorités militaires, de représentants de toutes les unités des forces spéciales et de la Direction du renseignement militaire (DRM), les images sont impressionnantes. Une ministre face à des dizaines de commandos, le visage caché par une cagoule — leur anonymat est protégé par l'arrêté du 15 septembre 2006. Plusieurs semaines après l'hommage aux deux commandos marine morts au Burkina Faso pour sauver deux ressortissants français, la ministre des Armées, Florence Parly, a tenu à saluer l'engagement de l'ensemble de ces unités d'élite des armées françaises.

Fait rarissime, la locataire de l'hôtel de Brienne, en présence de quelques journalistes, commence son discours en révélant à ceux qui l'ignoraient une opération spéciale récente, fin février 2019, dans le nord du Mali. Alors qu'ils viennent de dénicher le convoi d'une cible majeure, les hélicoptères des forces spéciales doivent rentrer à leur base pour être ravitaillés. Elle raconte: « *S'engage une course-poursuite épique à plus de 120 kilomètres-heure dans les dunes. Après des tirs de sommation, les deux premiers pick-up se rendent; les commandos se posent et capturent les terroristes.* » Mais les hélicoptères, à court de carburant, doivent regagner leur base. Rendant hommage à la vaillance des commandos français, Florence Parly poursuit: « *Il en faut plus pour arrêter les forces spéciales. Les commandos enfourchent alors l'un des pick-up capturés à l'ennemi et foncent à la poursuite du troisième véhicule. [...] Les terroristes sortent du véhicule, ouvrent le feu. Ils sont neutralisés. Tous. Parmi eux, il y avait leur chef, Yahia Abou al-Hammam: l'émir de Tombouctou.* »

JEAN-MARC TANGUY

# La vie secrète des commandos

C'est souvent quand un soldat meurt qu'on apprend l'existence d'une opération spéciale française. Quelles sont les autres missions dont on ne parle pas? Immersion.

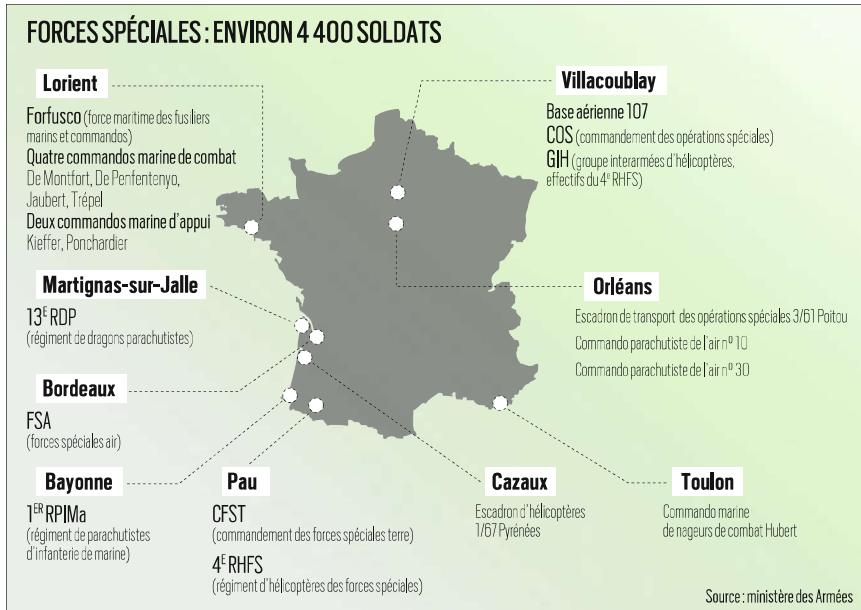
Par Louis de Ragueneil

Cette “cible de haute valeur” (HVT, *high value target*) n’est autre que l’auteur de l’attentat contre l’ambassade de France à Ouagadougou, en mars 2018. La valeur est immense pour la France. De manière assez explicite, celle qui s’exprime n’y va pas par quatre chemins : « *Ce genre d’opérations exceptionnelles, je dois le reconnaître, est devenu le quotidien du ministère des Armées.* » Comprendre, ce que les Français ne savent presque jamais : des soldats des forces spéciales risquent héroïquement leur vie chaque jour — et pas ponctuellement — principalement au Sahel, avec l’opération Sabre, et au Levant (Irak et Syrie), pour notre sécurité.

## Savoir se rendre invisibles

Employés par le commandement des opérations spéciales (COS), les 4 400 soldats, dont 600 à 800 opérateurs sont déployés en permanence à l’étranger, ont rarement été autant sollicités que depuis les attentats de 2015. Ces professionnels du « *geste parfait* », comme le répète souvent leur commandant, le “GCOS”, le vice-amiral Isnard, qui doit prendre les fonctions de préfet maritime de la Méditerranée à Toulon dans les prochaines semaines, sont devenus, depuis une dizaine d’années, l’outil idéal à disposition du politique pour mener des actions rapides, souples et discrètes à l’étranger. Face à la multiplication des guerres asymétriques, dans lesquelles l’adversaire n’est pas toujours clairement identifié, « *les forces spéciales offrent une diversité de profils et des capacités à réaliser toutes les missions* », explique un commando. Les deux principales sont le renseignement — effectué souvent par des équipes de recherche de 5 à 6 personnes — et l’action directe, menée par des groupes action de 10 à 12 soldats.

Tout commence par le renseignement. Unité d’élite spécialisée dans le recueil du renseignement militaire, experte des techniques d’infiltration, de la pose de capteurs et de l’exploitation des informations permettant le



montage des opérations, le 13<sup>e</sup> régiment de dragons parachutistes (13<sup>e</sup> RDP) a montré l’utilité de ses savoir-faire pendant la guerre froide. « *On enterrait littéralement des mecs le long d’axes, dans des canalisations ou le long de forêts, pour identifier et compter les mouvements des chars, véhicules, troupes, observer les axes d’effort de l’ennemi soviétique et en déduire la manœuvre* », explique un officier.

Encore aujourd’hui, chaque dragon parachutiste doit suivre un stage pendant lequel il s’enterme dans un trou pendant deux semaines sans jamais être découvert, tout en assurant sa mission de surveillance d’un axe ou d’un objectif. L’enjeu est de ne pas laisser de traces, après avoir été parachuté avec 70 kilos de matériel, en se dépla-

**“ON ENTERRAIT LITTÉRALEMENT DES MECS DANS DES CANALISATIONS POUR IDENTIFIER ET COMPTER LES MOUVEMENTS DES CHARS SOVIÉTIQUES.”**

çant à pied, dans la neige, en mer ou encore en navigation fluviale — l’unité dispose de bateaux semi-rigides ultrasilencieux et les nageurs formés par les commandos marine respirent au moyen du *full range oxygen gas system* (“système d’oxygène gazeux complet”) pour ne pas faire de bulles sous l’eau. Ils sont aussi capables d’être parachutés depuis 8 000 mètres d’altitude.

La pose de capteurs et le détournement d’objets (le régiment dispose d’une cellule dédiée) sont toujours sensibles : quand on introduit une caméra ou un micro minuscule dans un faux rondin de bois, dans un caillou reconstitué ou dans une arme, il ne doit pas être possible de remonter à la France en cas de découverte. Il est parfois décidé d’abandonner certains matériels à l’issue de leur utilisation. La plupart du temps, tout est récupéré. Tout doit aller très vite pour ces opérations de pose, chacun connaît parfaitement sa mission : « *La liberté d’action est inversement proportionnelle à la durée d’implantation* », justifie un officier.

Au Sahel et au Levant, l’unité a été particulièrement efficace pour désigner des objectifs pour les frappes. Le “13” est aussi sollicité pour ses capacités de traitement du renseignement de sources →



Le vice-amiral Isnard félicite des membres du 4<sup>e</sup> régiment d'hélicoptères des forces spéciales et du commando de Penfentenyo sur une base au Sahel, en décembre 2017. Le patron du COS doit prendre les fonctions de préfet maritime de la Méditerranée dans les prochaines semaines.



humaines (Rohum) auprès des Forces démocratiques syriennes (FDS), ou des populations locales. La quasi-totalité des opérations de neutralisation part d'informations locales, les capteurs techniques prennent ensuite le relais. Grâce notamment à des drones ultra-sophistiqués permettant de transmettre en temps réel le renseignement recueilli, pour éviter les filtres. Avec d'autres unités, certains trinômes sont chargés de collecter des preuves de vie ou de mort de cibles — françaises ou non — en utilisant parfois des moyens médico-légaux. Au Levant, il n'a pas non plus été rare de voir des soldats français écouter dans les hôpitaux si des combattants soupçonnés d'appartenir à Dae'ch parlaient français. Les forces spéciales recourent aussi au recrutement d'interprètes dont la fiabilité peut être vérifiée en employant un deuxième interprète pour traduire les mêmes mots: « Il faut aussi être sûr de leur loyauté. »

Au Levant, les Français ne « cherchent pas à prendre le lead » en intervenant

auprès des FDS, mais vraiment à accompagner et à former. « Pour confirmer la mort de djihadistes, on a des bases de données énormes, il y a des échanges qui se font via les cellules de coordination interservices pour partager avec les autres services français », précise une source au ministère de la Défense, qui poursuit: « Sur ce sujet, les forces spéciales sont chargées de la collecte de renseignements, et le plus possible on fait en sorte que ceux-ci puissent nourrir les dossiers judiciaires des “revenants”. Mais après, c'est vraiment la DGSI [Direction générale de la sécurité intérieure] et la justice qui bossent. » À noter les très nombreux échanges avec les partenaires étrangers de la France, principalement les États-Unis, qui disposent de moyens techniques considérables en matière de renseignement, comme l'opération de libération d'otages au Burkina Faso par les commandos marine et le 1<sup>er</sup> régiment de parachutistes d'infanterie de marine (1<sup>er</sup> RPIMa) l'a montré.

C'est la question qui intéresse le grand public, surtout après l'inconsciente sortie de François Hollande, qui avait affirmé à des journalistes avoir ordonné des exécutions extrajudiciaires, des “opérations homo”. Ces éliminations de personnes sont menées en théorie par le groupe Alpha du service action de la Direction générale de la sécurité extérieure (DGSE) et non par les forces spéciales.

**“On est là pour éradiquer Dae'ch dans sa globalité, pas uniquement les Français”**

« Il est faux de dire qu'on neutralise en priorité les Français », nous indique une source bien informée. Et d'expliquer: « Avec les autres pays de la coalition [anti-Dae'ch, NDLR], on se répartit les HVT — des Français en font partie — en fonction de l'endroit où elles se trouvent pas rapport à nous. Le critère est géographique. C'est la coalition qui désigne les cibles, pas nous. » Nos sources sont unanimes:

Le commando Hubert en exercice. Regroupant les nageurs de combat de la Marine, il est spécialisé dans l'action en mer, le contre-terrorisme et la libération d'otages.



BERTRAND LANGLOIS/AFP

« On est là pour éradiquer Dae'ch dans sa globalité, pas uniquement les Français. Par ailleurs, un soldat ne commet pas d'assassinat! »

La deuxième mission des forces spéciales est l'action directe, menée principalement par le 1<sup>er</sup> RPIMa, le CPA 10 et les commandos marine. Elle comprend les prises d'objectifs, la neutralisation d'ennemis, le contre-terrorisme, la libération d'otages et les actions de déception. Au sein de groupes action de 10 à 12 hommes, l'intervention est articulée depuis un poste de commandement opérationnel pouvant être à proximité de la mission, mais pas nécessairement. Avant le déclenchement, l'état-major de la *task force* croise le plus possible de renseignements: humains, techniques, électromagnétiques, mais aussi le renseignement venant de pays amis.

Dès que les informations sont suffisamment fiables, « on doit savoir ce qui va se passer ». Le renseignement est alors affiné avec l'appui de

la DRM et les groupes action sont choisis en fonction des besoins. Puis, c'est l'étape de collecte du renseignement "à fin d'action", celui qui va permettre la mise en œuvre de l'opération. À partir de ce moment, une quasi-certitude: la mission va avoir lieu. Commence alors la phase du "back brief": l'opération est restituée devant les responsables du COS. Pendant ce temps, elle est soumise au GCOS, qui, s'il la valide, la propose au chef d'état-major des

**“NOTRE OBSESSION EST D'ÊTRE SÛR À 100 % DE TOUT CE QU'ON FAIT, DE L'IDENTITÉ ET LA QUALITÉ DE LA PERSONNE NEUTRALISÉE.”**

armées. Enfin, l'opération est proposée au président de la République.

Combien de temps durent toutes ces étapes? « La chaîne de décision s'est raccourcie: elle est capable de préparer et de décider un raid de libération d'otages en quelques heures », a récemment confié Florence Parly. Pendant tout ce temps, des équipes dédiées étudient tous les "cas non conformes", les points de faiblesse et répondent à toutes les questions: que faire si un hélicoptère est abattu? que faire s'il y a des blessés? si une équipe est isolée? « Les dossiers sont très bien préparés, l'état-major du COS est très professionnel », glisse une source à l'Élysée. Puis, feu vert politique, c'est le "top action". C'est alors que des dizaines d'hommes de 20 à 30 ans s'élancent dans la mission. Récemment, les opérations de déception ont été particulièrement efficaces, avons-nous appris: ne laisser aucun répit à l'adversaire pour le démoraliser, lui donner l'impression d'être assiégé par des forces nombreuses, cibler des actions et des lieux symboliques.

Amenés à prendre des décisions qui engagent leur pays dans le plus grand secret, ces soldats savent aussi que les groupes terroristes utilisent beaucoup les boucliers humains: « Si un civil est tué, on sait que l'opinion publique ne pardonnera pas », décrypte un ancien. « Notre obsession est d'être sûr à 100 % de tout ce qu'on fait, de l'identité et la qualité de la personne neutralisée. » Autre limite, relevée par un colonel considérant que les forces spéciales sont trop utilisées, au détriment des unités classiques: leur emploi n'étant pas conçu pour une action qui dure dans le temps, « il ne faut pas négliger l'armée conventionnelle et les nouveaux enjeux de guerre de masse ». Il n'en demeure pas moins que ces forces non conventionnelles qui ne pratiquent pas la clandestinité, réservée à la DGSE, représentent aujourd'hui 10 % des opérations extérieures de la France. Elles peuvent se flatter de s'être rendues indispensables. ●



# Les femmes d'Hubert

L'hommage national qu'Emmanuel Macron a voulu rendre à Cédric de Pierrepont et Alain Bertoncello après la mort de ces deux commandos marine a mis pour la première fois en lumière celles qui partagent la vie de ces nageurs de combat. Nous sommes allés à la rencontre de ces femmes qui, le plus souvent, sont condamnées au silence.

Par Raphaël Stainville

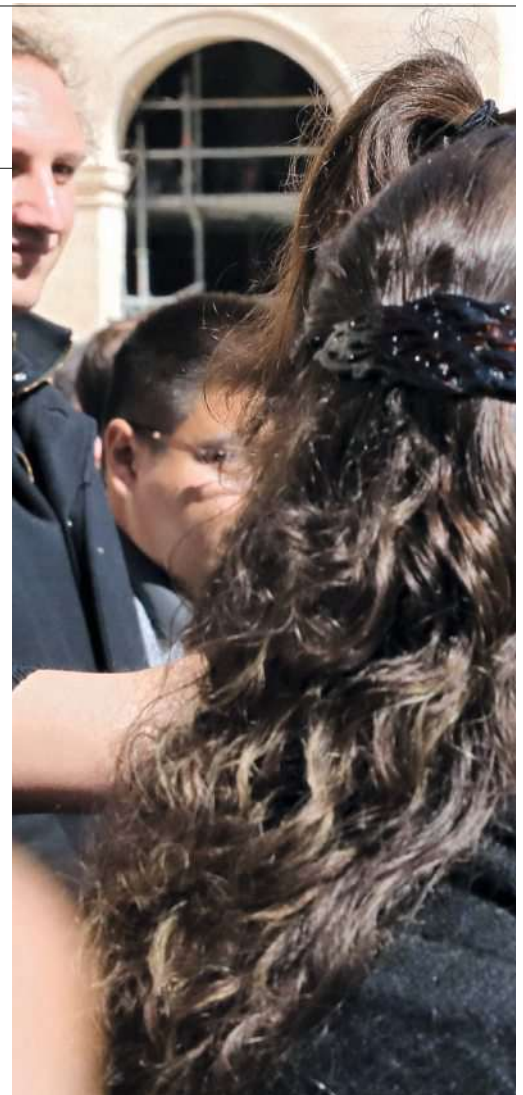
Jusqu'au bout, elle aura tenté de contenir ses larmes et de parler de lui sans trembler pour dresser de Cédric de Pierrepont le portrait le plus fidèle. Mais comment ne pas pleurer cet « *homme parfait* » ? Florence Charton, troublante de dignité, a ému la France entière au lendemain de la mort de son compagnon en témoignant de ce qu'elle savait de la vie de ce membre du commando Hubert, tombé en même temps qu'Alain Bertoncello, son binôme, en délivrant deux otages français retenus par un groupe djihadiste aux confins du Burkina Faso.

Florence Charton soupçonnait les risques auxquels il pouvait être exposé durant ses missions, mais elle en ignorait le sens jusqu'à son sacrifice ultime. « *J'étais prête à l'absence, mais je n'étais pas prête à le perdre* », confiera-t-elle aux journalistes qui l'interrogeaient. La veille de son départ pour le Sahel, ils s'étaient retrouvés avec d'autres membres d'Hubert pour un repas à quelques encablures de la base de Saint-Mandrier. « *On aurait dit un groupe de copains qui partaient en colo.* » Une manière pour ces hommes de donner le change. Toujours. Les commandos marine se gardent le plus souvent de raconter quoi que ce soit de leur métier à leurs proches.

Pleine d'admiration, surprenant dans un mariage son mari répondre aux questions d'un enfant d'honneur qui l'interroge sur les décorations qu'il porte à sa poitrine et sur la fourragère qui tombe de son épaule, Manon (les prénoms ont été modifiés) admet volontiers qu'elle en a appris plus à l'entendre évoquer son métier avec un gosse de 4 ans qu'elle n'en saura jamais en le martyrisant de questions chez elle. « *Il est aussi disert dans la vie qu'il est mutique sur ses missions* », rigole-t-elle, comme habituée désormais aux mystères de son mari.

**« Je n'ai compris qu'en lisant 'le Figaro'... »**

Ce n'est bien souvent que des années plus tard, par bribes, que ces femmes parviennent à recomposer le puzzle de la vie de leur époux. Encore que de nombreuses pièces leur manqueront pour tout comprendre de leurs départs précipités, en plein repas de Noël ou au milieu des vacances d'été. Il n'est pas rare que ces femmes ignorent où sont engagés leurs maris. « *Je n'ai compris qu'en lisant le Figaro qu'il avait probablement participé à l'exfiltration du général Aoun* », reconnaît Nicole. Ainsi que nous l'ont confessé les femmes que nous avons interrogées, les membres de cette prestigieuse unité d'élite sont d'une discrétion



extrême. Autant pour préserver leur mission que pour protéger leur famille.

Longtemps les communications étaient même impossibles. « *La première fois qu'il est parti en Afghanistan, je n'ai plus entendu le son de sa voix pendant six mois* », confie à Valeurs actuelles Amélie, l'épouse d'un commando Hubert, engagé par trois fois sur ce même terrain d'opération. L'apparition du téléphone portable et la possibilité de communiquer par Internet ont considérablement changé la donne. Encore que son mari se contentait d'évoquer les paysages et les ambiances. « *La seule chose que je savais lorsque je n'avais plus de nouvelles, c'est qu'il était alors en opération.* »

Épouses, compagnes et parfois mères, elles sont condamnées à s'adapter et s'organiser sans avoir voix au chapitre. « *Un jour, le commandant d'Hubert m'a appelée pour me dire que*



ARNAUD JOURNOIS/LE PARISIEN/MAXPPP

*mon mari ne rentrerait pas ce soir à la maison, pas plus qu'à la fin de la semaine », raconte Isabelle. Une mission à la durée indéterminée. « Ça pouvait durer trois semaines comme des mois. Quatre mois, ça va encore. Après, il faut pouvoir reprendre son souffle », reconnaît cette femme d'officier.*

Comme Isabelle, nombreuses sont les femmes de commandos qui admettent que ce silence qui leur était imposé était presque une bénédiction pour les familles. Aujourd'hui, les commandos Hubert ne se privent plus d'échanger avec leurs épouses. Léa Latourte raconte qu'à la sourde excitation de son compagnon, Alain Bertoncello, elle avait compris, la veille de l'opération de sauvetage des otages, qu'il s'apprêtait à partir au combat. Les silences, la respiration trahissent les hommes. « On connaît nos maris par cœur, insiste Isabelle. Je pense que de ne pas savoir qu'il

**“LA PREMIÈRE FOIS QU'IL EST PARTI EN AFGHANISTAN, JE N'AI PLUS ENTENDU LE SON DE SA VOIX PENDANT SIX MOIS.”**

*était sur le point d'être engagé me sécurisait. » « J'avais à cœur de l'épauler en tenant le coup », confie-t-elle encore.*

Jusqu'à ce qu'Emmanuel Macron se décide à rendre un hommage national à ces deux nageurs de combat, la disparition en opération d'un membre d'Hubert n'était presque jamais évoquée publiquement. La mort était un non-sujet, qui faisait que les femmes de commandos ne la craignaient pas. Elle n'était qu'un mirage. Presque une

abstraction. Pourtant, ces dernières années, cette unité d'élite de l'armée française n'a pas été épargnée par les morts. « Nous n'en parlions pas », admet Christine. Seul le commandant d'Hubert s'en allait trouver les familles pour annoncer la tragédie. « Il y avait là une solitude insupportable des familles, qui ne pouvaient partager leur détresse avec personne », insiste encore cette femme d'officier. La mort est leur métier et leur gloire anonyme. D'une certaine manière, la mort de Cédric de Pierrepont et d'Alain Bertoncello a tout changé. Ils n'étaient des héros que parce que des femmes avaient accepté leur sacrifice et leur silence en héritage. Femmes d'Hubert, « c'est tout sauf une vocation », admet l'une d'elles. Plutôt un apprentissage douloureux, dont la France aujourd'hui reconnaît certains visages. Des femmes de héros. Des héroïnes à bien des égards. ● ➔



Le général François Lecointre, au camp de Ménaka. La ville située au nord-est du Mali a été fréquemment attaquée par les groupes terroristes. Il est ici avec l'état-major de la force Barkhane qui intervient avec les pays du G5 Sahel.

## Chef d'une armée de temps de crise...

*“Une armée attentive à la brutalisation du monde”, engagée “pour empêcher les vents de sable de déplacer les collines”.* Le général François Lecointre salue l'effort de la nation pour sa sécurité.

Par François d'Orcival

C'est la seule arme exposée dans la salle à manger du chef d'état-major des armées, au “polygone de Balard”. Un fusil américain Garand M1, le plus célèbre de la Seconde Guerre mondiale, immatriculé au corps des marines dès 1941. Cet exemplaire a été offert au général François Lecointre par son homologue américain, le général Joseph Dunford. Un marine. Ancien commandant en chef du corps, campagnes du Golfe, d'Irak, d'Afghanistan. Pour Dunford, Lecointre est un marine, lui aussi. Parce qu'il a été chef de corps du 3<sup>e</sup> régi-



DAPHNE BENOIT/AFP

ment d'infanterie de marine (Rima) de Vannes, puis de la 9<sup>e</sup> brigade du même nom. Avant leur première rencontre, Dunford avait visionné la vidéo de l'attaque que Lecointre, jeune capitaine, avait conduite, jusqu'à la baïonnette, à la tête de sa compagnie du 3<sup>e</sup> Rima, sous le feu serbe, le 27 mai 1995, pour reprendre le pont de Vrbanja, à Sarajevo.

Lorsque le président de la République a désavoué en public, le 13 juillet 2017, le chef d'état-major des armées, qui était alors le général Pierre de Villiers, et qu'il a dû lui donner un successeur, l'épisode de Sarajevo a pesé

en faveur de Lecointre. C'est l'un des rares, au sommet de la hiérarchie militaire, à avoir commandé sous le feu (il a quatre citations). Et c'est un homme de prospective et de réflexion. Il a publié

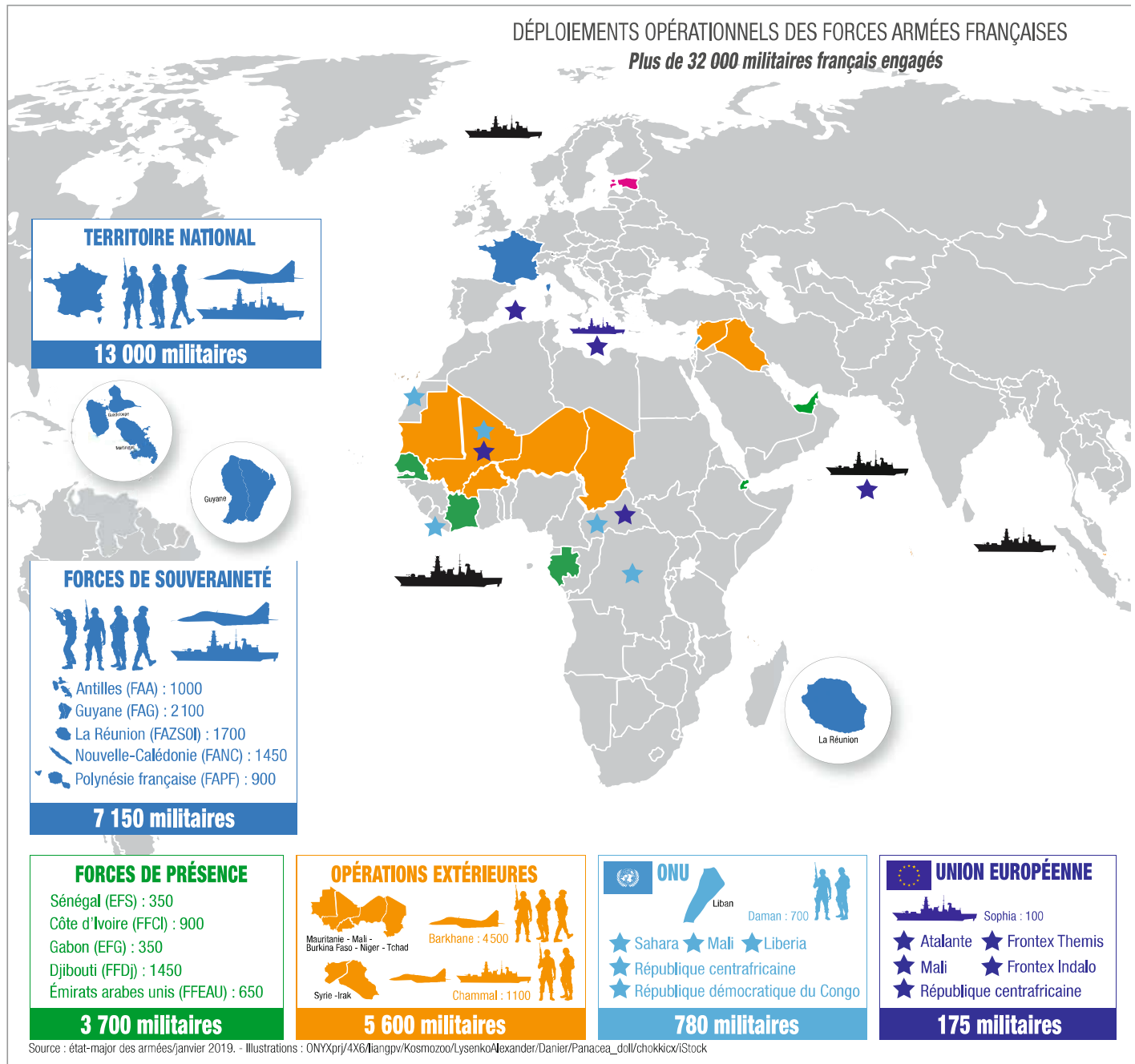
**“JE N'IMAGINE PAS QUE NOUS PUISSONS QUITTER CE PAYS EN LAISSANT DERRIÈRE NOUS UN DÉSORDRE QUI NOUS MENACERAIT.”**

des articles remarquables dans la revue d'études militaires *Inflexions*, créée par le général Jean-René Bachelet. Dans son numéro 14, sur l'armée et l'opinion publique, il écrit notamment : « *Quand l'engagement guerrier est lointain, sans ennemi défini, sans menace évidente, le sens d'un engagement combattant à enjeu mortel devient problématique.* » D'où il conclut : « *S'impose alors au commandement, en plus de l'obligation de recours à l'intelligence tactique des subordonnés, l'impératif de justification de la légitimité de l'engagement.* »

Cela désigne l'homme de la situation, capable de s'impliquer, capable de convaincre. Chef du cabinet militaire du Premier ministre (Manuel Valls, Bernard Cazeneuve, Édouard Philippe) depuis le 1<sup>er</sup> août 2016, il avait obtenu sa quatrième étoile de général de corps d'armée le 1<sup>er</sup> mars 2017. Le Conseil des ministres du 19 juillet suivant lui en attribue une cinquième en faisant de lui le nouveau chef d'état-major des armées. Le 9 mai dernier, c'est lui qui, sous l'autorité du chef de l'État, donnait aux forces spéciales stationnées au Burkina Faso l'ordre de lancer l'opération de libération de nos otages, au cours de laquelle deux de nos commandos marine allaient sacrifier leur vie.

Une rencontre avec lui ne commence pas par un examen de détail des crédits de la loi de programmation, des formats, des moyens ou du moral des armées. Ce qui le préoccupe, parce que l'avenir en dépend, c'est la démographie. Ainsi, nous avons 4 500 hommes engagés dans l'opération Barkhane de sécurisation du Sahel (de la Mauritanie au Tchad). Aujourd'hui, observe-t-il, la zone contrôlée par les Français compte 80 millions d'habitants. Dans moins de vingt ans, ce sera 240 millions... Comment fera-t-on, dans l'hypothèse où les Africains ne seraient toujours pas en mesure d'assurer leur sécurité ? On multipliera nos forces par 3, par 4 ? Ce ne peut pas être la solution. ➔

# FRANCE / LA FABRIQUE DES HÉROS



L'Afrique, disent nos alliés, c'est le problème des Français. « Non, dit Leconteur, c'est une affaire européenne. » Comment l'imaginer autrement? Si cette Afrique bascule dans le djihadisme, nous en subissons les effets directs, déstabilisation de la région, migrations massives. « Je n' imagine pas, poursuit-il, que nous puissions quitter ce pays

[le Mali] un jour en laissant derrière nous un désordre tel que la France et l'Europe pourraient être menacées. » Il juge nécessaire de le préciser: « Nous ne sommes pas là-bas pour maintenir notre influence, encore moins pour dominer qui que ce soit, mais pour empêcher les vents de sable de déplacer les collines. » Stabiliser et développer.

Mais qui, parmi les Européens, est capable d'intervenir? Les Britanniques ont été épuisés par leurs interventions en Irak et en Afghanistan, les Allemands ne font pas un pas sans l'autorisation du Bundestag. Qui d'autre, à part les Français? Leconteur a une définition de notre position: « L'humilité stratégique ». La France joue un rôle